

Le quotidien : monotonie ou culture véritable?

Jocelyne Mathieu

Number 36, Winter 1994

Incursions dans le quotidien

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/8519ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (print)

1923-0923 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Mathieu, J. (1994). Le quotidien : monotonie ou culture véritable?
Cap-aux-Diamants, (36), 10–13.

LE QUOTIDIEN: MONOTONIE OU CULTURE VÉRITABLE?



Les objets familiers qui nous entourent servent de point d'ancrage dans la maison qu'on «habite» et de repères du temps qui fuit.
Photo: Driscoll, vers 1950.
(Collection Yves Beauregard).

par Jocelyne Mathieu

De nombreuses sources écrites, iconographiques et orales nous permettent d'étudier et de comprendre le quotidien. Se regarder vivre, regarder vivre les autres permet aussi d'identifier les habitudes, de reconnaître les cycles, d'apprécier la sécurité qu'offre ces gestes tant de fois répétés. Voyage au cœur de l'intimité permet, par ailleurs, d'accéder à une plus grande liberté; liberté de garder intacts ou de modifier nos façons de faire pour la suite des jours.



L'ANTI-FÊTE, VOILÀ CE QUE NOUS RETENONS GÉNÉRALEMENT du quotidien: l'idée de la vie monotone, du travail répétitif, de la nécessité, des obligations et de l'ennui.

À l'affût de la vraie vie

La vie au jour le jour construit les caractéristiques essentielles des cultures: cela se reflète dans l'habitat et l'environnement, la nourriture, le costume, l'organisation familiale et sociale, les occupations, en somme dans tout ce qui engendre les habitudes collectives et façonne les genres de vie.

On cherche donc à répertorier les objets qui composent l'aménagement domestique, les coutumes et les pratiques qui s'y rattachent, afin de comprendre ce qui articule la culture dans laquelle nous évoluons. Des collections d'ouvrages consacrés à la vie quotidienne ont ainsi été créées pour faire découvrir et mettre en valeur des facettes oubliées de l'histoire.

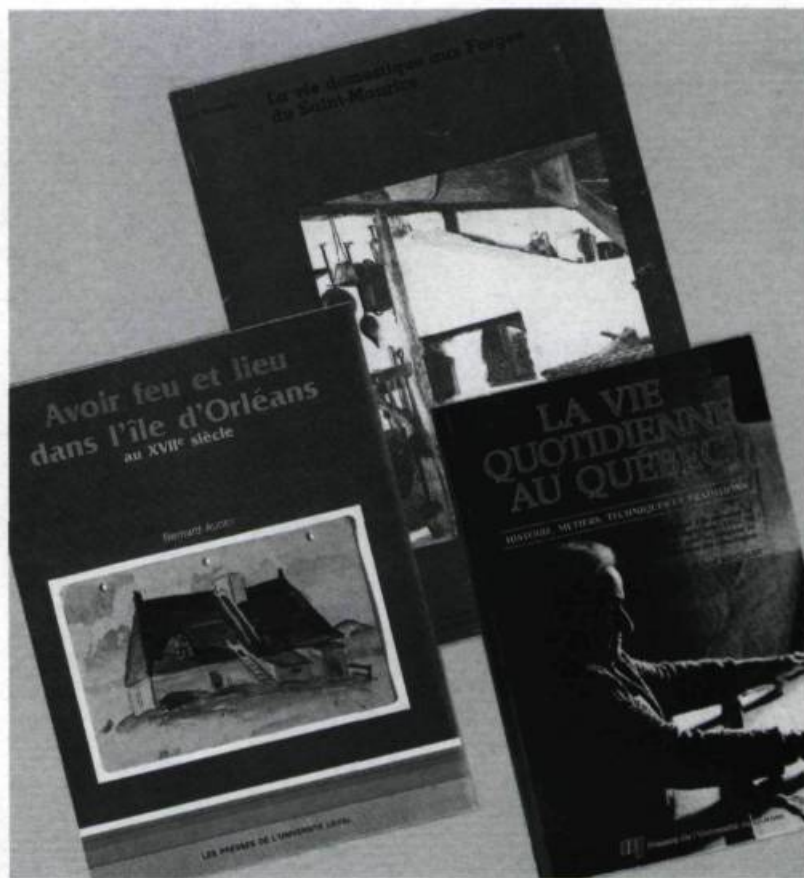
Parmi les sources pertinentes à ce type de connaissance, il faut entre autres signaler les archives. Plusieurs études historiques et ethnologiques ont été réalisées particulièrement à partir de données tirées d'inventaires de biens après décès. Mentionnons par exemple pour le Québec, celles de Robert-Lionel Séguin, de Bernard Audet et de Luce Vermette, sans compter les nombreuses thèses de maîtrise et de doctorat qui ont fouillé depuis vingt ans certains aspects en ce domaine.

La littérature révèle des récits et des «feuilles éparses», riches de détails filtrés au fil du temps et de la mémoire. Que l'on pense aux écrits de Philippe Aubert de Gaspé, Pamphile Lemay, Ernest Gagnon... Les monographies locales ou régionales, comme celles publiées dans la série des Archives de folklore, les biographies d'érudits personnages ou de personnes engagées socialement comme des médecins ou des commerçants, de même que les récits de vie, les journaux personnels ou les autobiographies fournissent aussi leur bonne part de renseignements sur les manières de vivre.

Les illustrations de Henri Julien et de Edmond-Joseph Massicotte sont bien connues. Dans les journaux et les almanachs, ces dessinateurs représentent les gens «ordinaires», sans notoriété, typés dans leur costume. Par ailleurs, les sculptures d'Alfred Laliberté témoignent du corps au travail, obligé de répondre aux exigences des pratiques coutumières. Dans différents types d'œuvres d'art, nous pouvons retrouver une gestuelle de la vie quotidienne, filtrée bien sûr par la sensibilité de l'artiste. Des peintres, tel Miyuki Tanobe, mettent ainsi sur toile «cette vie quotidienne si riche d'humanité» (*Québec je t'aime*, 1976-1984).

Saisir un pays

Les voyageurs qui ont l'heureuse idée de noter leurs remarques et leurs impressions relèvent des aspects qui les frappent, soit qu'ils reconnaissent des ressemblances avec leur pays d'origine, soit qu'ils soulignent des différences intéressantes pour la compréhension de la collectivité qui les accueille. Certains se sont distingués dans le passé, léguant une contribution fort précieuse en raison de la minutie des observations consignées. Pehr Kalm, ce Suédois qui a séjourné en Nouvelle-France en 1749, représente un bon exemple de ces voyageurs qui ont pénétré la culture.



Plusieurs études historiques et ethnologiques ont été réalisées particulièrement à partir de données tirées d'inventaires de biens après décès. Mentionnons par exemple celles de Robert-Lionel Séguin, de Bernard Audet et de Luce Vermette. (Archives de l'auteur).

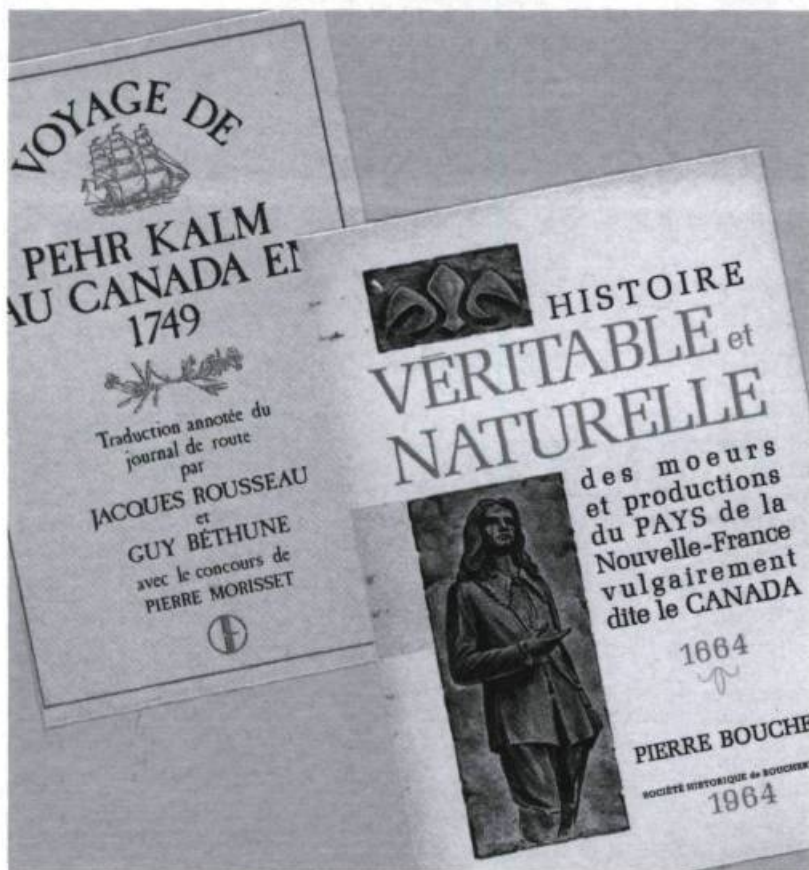
«On lave tout», huile sur toile, 1979. Des peintres comme Miyuki Tanobe mettent ainsi sur toile «cette vie quotidienne si riche d'humanité» («Québec, je t'aime», 1976-1984).



Repas en famille vers 1950. Photo: Office provincial de publicité; Québec; Service de ciné photographie. (Collection Yves Beauregard).



Des observateurs comme le Suédois Pehr Kalm (1749) et le pionnier Pierre Boucher (1664) ont laissé des écrits riches en renseignements sur la vie quotidienne de la Nouvelle-France. (Archives de l'auteur).



Même en son propre pays, fût-il d'adoption, il arrive aussi que certaines personnes, plus sensibles que d'autres aux réalités de l'existence, prennent la peine de rédiger descriptions et commentaires en vue d'instruire. Pensons à Pierre Boucher qui a écrit en 1664 son *Histoire véritable et naturelle*, afin de faire connaître le Canada en France et d'inciter à venir s'y établir. Cet ouvrage voulu aussi vrai que la riche expérience de son auteur, comme son titre l'indique, abonde de renseignements sur les ressources du pays et les mœurs des habitants de la colonie.

Se regarder vivre chez soi et regarder vivre les autres chez eux relèvent de la pratique ethnographique. Si les paysages offrent déjà une coloration des lieux, des indices sur les ressources offertes et, en rapport avec cela, les gestes à faire et les produits qui en découlent, rien n'égale la communication orale pour atteindre l'essence de la culture. Le monde privé devient accessible et révèle le «non-dit» par simples contacts interpersonnels. Au-delà des données officielles, souvent réduites en statistiques, la trame des gestes quotidiens se dessine peu à peu.

Au fil d'une rencontre fortuite qui peut prendre des airs de fête, on peut découvrir les préoccupations quotidiennes. Ailleurs comme chez soi, chacun tente de montrer ce qu'il a maîtrisé,

offrant une image de soi qui sublime le quotidien; le travail apparaît alors comme un exploit.

Dans la société de consommation, il suffit de rechercher l'étiquette qui identifie un produit, en spécifie la provenance et en certifie l'authenticité. Dans la société traditionnelle, la constitution de réserves alimentaires, entre autres, est garante d'une victoire sur la nature. Les produits de fabrication domestique, plus abondants et plus recherchés lors des repas conviviaux, renvoient à une série d'opérations, parfois fastidieuses et souvent longues, tant lors de la cueillette que du traitement; ils procurent pourtant une valorisation du savoir-faire qui gratifie la personne responsable. Partager un repas, c'est dévoiler son intimité; goûter aux produits locaux, c'est goûter au pays.

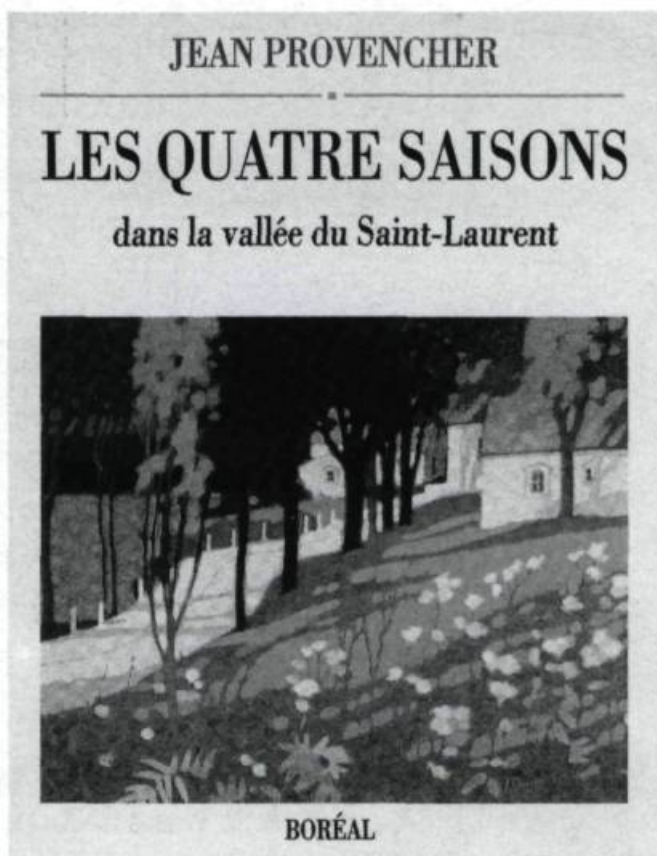
Les souvenirs de voyage, que l'on veut les plus «typiques» possible, servent en ce sens à capter un peu de chaque culture.

Rythmer sa vie

Le quotidien envahit, qu'on le veuille ou non; aussi tente-t-on fréquemment de s'en libérer. Mais en même temps, il sécurise en balisant notre existence. Le voyage terminé, il fait bon rentrer chez soi, retrouver son lit, sa nourriture et ses petites habitudes. Les objets familiers qui nous entourent servent de point d'ancrage dans la maison qu'on «habite» et de repères du temps qui fuit.

Le rythme cyclique des jours et des saisons suggère l'éternel retour, d'où cette idée de la constante redondance et du «plus ça change, plus c'est pareil». Le temps de ceci ou le temps de cela caractérise les différentes périodes de l'année. Comme l'a entre autres exposé Jean Provencher dans son livre *Les quatre saisons dans la vallée du Saint-Laurent*, les changements climatiques conditionnent les activités en milieu rural. À la ville par contre, les temps semblent

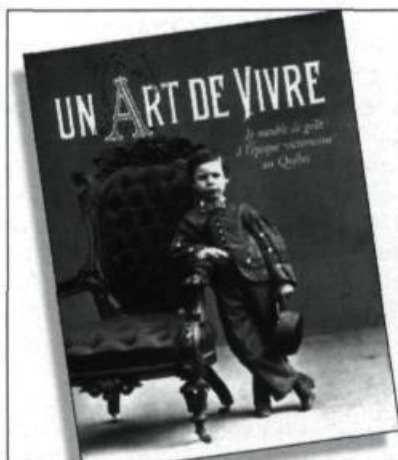
plus imbriqués les uns dans les autres, mais le calendrier, voire l'agenda, commande encore et peut-être davantage l'organisation de la vie quotidienne.



Apprécier le quotidien? Du moins, le comprendre pour mieux en saisir toute la signification culturelle. Bien sûr, il faut savoir en sortir périodiquement pour mieux y revenir. ♦

Comme l'a entre autres exposé Jean Provencher dans son livre «Les quatre saisons dans la vallée du Saint-Laurent», les changements climatiques conditionnent les activités en milieu rural. (Archives de l'auteur).

Jocelyne Mathieu est professeure en ethnologie du Québec et des francophones en Amérique du Nord, Université Laval.



UN ART DE VIVRE

Le meuble de goût à l'époque victorienne au Québec

Catalogue de l'exposition intitulée «La nostalgie du confort», cet ouvrage unique consacré aux «meubles de goût» de l'époque victorienne au Québec est agrémenté de 490 photographies en noir et blanc et de 60 illustrations en couleurs.

À la lumière du contexte historique et artistique du Québec des années 1840-1900, les auteurs nous font accéder à l'univers domestique des gens issus de différents milieux. Par une visite des pièces de la maison, ils nous font découvrir l'art de vivre de nos ancêtres.

Un art de vivre
Musée des beaux-arts de Montréal
1993, 528 pages
EQO 31525

95 \$

Québec ::

Vente et information :
(418) 643-5150
Sans frais : 1 800 463-2100
Télécopieur : (418) 643-6177



Également en vente
chez votre libraire
habituel

